

CAHIER D'ACCOMPAGNEMENT



L'Énéide

3 → 28
SEPTEMBRE
2019



Une coproduction
du Théâtre de Quat'Sous
et de Trois Tristes Tigres



**Trois
Tristes
Tigres**



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



Conseil des arts
du Canada | Canada Council
for the Arts



CONSEIL
DES ARTS
DE MONTRÉAL

Montreal®



GRANDS
PARTENAIRES

QUÉBECOR

Hydro
Québec



« Si je ne rejoins
pas l'autre côté
Vous lui direz
qu'il venait
d'un pays lointain
d'où il fut expulsé
par les siens
Que sa mère périt
dans les flammes
Que son grand-père
se noya dans les flots
Et que son père
cherchait une terre
pour son fils »

— L'Énéide

L'Énéide



Une ville qui brûle. Un homme qui doit fuir pour survivre. Son père sur les épaules, son enfant à la main, Énée court dans les rues avec les siens afin de s'échapper. Ils trouvent un bateau, partent à la dérive, laissant derrière eux leur pays en flammes. Les *boat-people* ont une longue histoire ; Énée errera longtemps sur les mers, à la recherche d'une terre pour son fils. *L'Énéide* raconte l'histoire d'une émigration. Elle ne met pas en scène des héros aux destinées tracées par les dieux, mais de simples humains en quête d'une vie meilleure.

Inspiré à la fois par l'épopée latine de Virgile, qui évoque l'odyssée des premiers migrants du monde, et par l'histoire familiale de son grand-père, qui a quitté l'Égypte lors de la Révolution de 1952, Olivier Kemeid nous livre sa version personnelle de la trajectoire de « ceux qui courent pour sauver leur vie ». Car telle est la définition utilisée par les Nations Unies pour qualifier les réfugié-e-s, c'est-à-dire les hommes, les femmes et les enfants qui, en 2018, étaient au nombre de 22 millions. Soit la plus grande vague migratoire de notre temps.

Depuis sa création en 2007, le texte de *L'Énéide* a été traduit en anglais, en allemand, en hongrois et en italien. Il a été lu et joué à New York, à Berlin, à Rome, à Strasbourg, à Limoges, à Avignon, à Budapest, à Bruxelles, à Abu Dhabi et au Festival de Stratford en 2016. Olivier Kemeid remonte aujourd'hui ce texte criant d'actualité.

Du 3 au 28 septembre 2019

**Une coproduction du Théâtre de Quat'Sous
et de Trois Tristes Tigres**

Texte et mise en scène Olivier Kemeid
Avec Étienne Lou, Anglesh Major, Igor Ovadis,
Olivia Palacci, Marie-Ève Perron, Luc Proulx,
Philippe Racine, Sasha Samar, Mounia Zahzam
et Tatiana Zinga Botao
Assistance à la mise en scène et régie
Stéphanie Capistran-Lalonde
Dramaturgie Chloé Gagné Dion
Décor et costumes Romain Fabre
Lumières Julie Basse
Conception sonore Larsen Lupin
Maquillages et coiffures Amélie Bruneau-Longpré
Assistance au décor et peinture Marie-Ève Fortier
Assistance aux costumes Julie Pelletier

Assistance à la direction technique
Pierre-Olivier Hamel
Équipe Technique
Arthur Champagne, Kevin Clement, Gabriel Filiatreault,
Pauline Peralta, Camille Pilon-Laurin, Steve Poliquin,
Hélène Rioux, Philippe Alessandro Saucier, Francis
Vaillancourt-Martin et Mélanie Whissell
Peinture scénique Lysandra Denis et Violette Guerlotte
Atelier de décors Atelier Ovation INC.
Coupe costumes Gilles François-Therrien
Patine costumes Jonathan Girard



Crédit photo en répétition: David Ospina

Présentation générale

La pièce est inspirée de *L'Énéide*, l'épopée composée par le poète romain Virgile. Les personnages gardent leurs noms antiques, leurs destins tragiques sont issus de la mythologie, mais ce sont pourtant nos contemporains qui s'agitent sur scène, avec leur hors-bord, leurs chaises longues et leurs barbelés. Au croisement entre une réécriture du récit antique et une transposition moderne, la pièce superpose les héros mythiques et les épreuves contemporaines. Le tout grâce à son souffle poétique, dense, épique.

Fortement marqué par sa lecture de *L'Énéide* de Virgile, l'auteur et metteur en scène Olivier Kemeid puise dans le récit de l'exil de son grand-père ayant quitté Le Caire en 1952 pour écrire sa propre version de l'épopée d'Énée, héros de la guerre de Troie.

Dans le poème de Virgile, le Troyen Énée quitte sa ville en flammes après l'assaut des armées grecques. Fuyant avec sa famille et certain-e-s de ses compatriotes, il traverse la Méditerranée et erre en mer à la recherche d'une terre d'accueil pour les siens.

Cette histoire fait certainement écho aux récits de nombreux réfugié-e-s et il est difficile, voire impossible, de ne pas penser aux enjeux actuels liés aux personnes déplacées. Le sujet est pour le moins brûlant. Les sociétés et les partis politiques se déchirent à propos des questions migratoires. Les répercussions de ces mouvements de population sur l'échiquier mondial sont considérables.

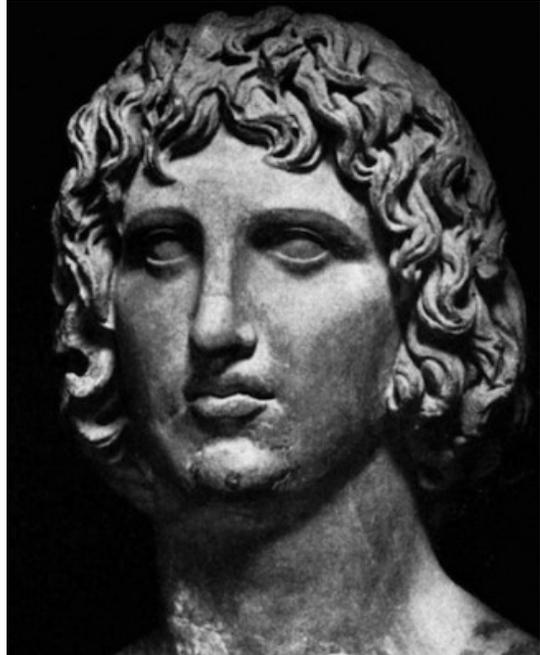
La pièce a été créée en 2007, soit quelques années avant le conflit syrien et la vague migratoire des années 2010. Comme elle est toujours tristement d'actualité, Olivier Kemeid met une nouvelle fois en scène cette pièce marquante avec une distribution et une équipe de conceptions nouvelles.

« Au loin tout au bout
de notre sillon d'écume
Le jour peine à se lever
sur les ruines fumantes
de notre cité
Nous tentons de
comprendre ce qui vient
d'arriver
Les réponses manquent
Derrière nous les
restes meurtris du passé
Devant nous l'inconnu
en forme d'infini bleu »



— L'Énéide

L'Énéide, de Virgile



VIRGILE (70 av. notre ère — 19 av. notre ère)

Poète romain, il est surtout célèbre pour trois de ses ouvrages : *Les Bucoliques*, *Les Géorgiques* et évidemment, *L'Énéide*. Parmi ses admirateurs, on compte entre autres Dante Alighieri, John Milton et Jean Giono.

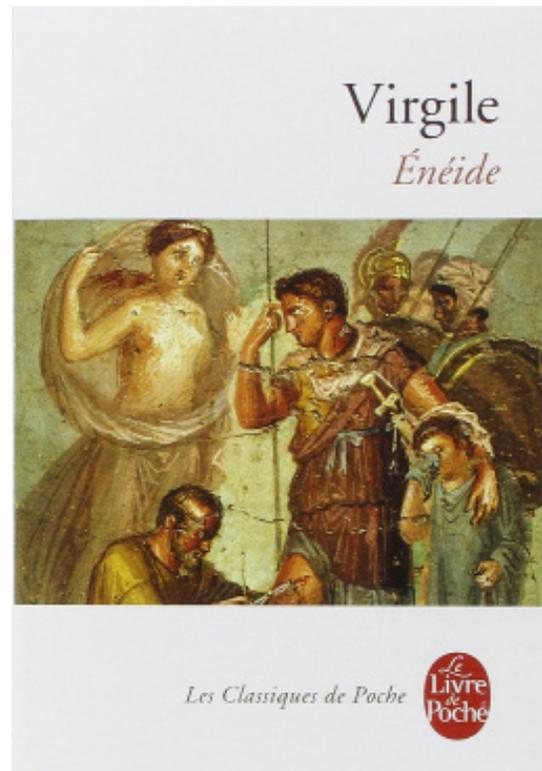
Natif d'un petit village du nord de l'Italie, il est issu d'un milieu pauvre mais sera tout de même très éduqué. Il ira d'ailleurs étudier dans le sud du pays, notamment auprès de philosophes épicuriens. Il s'établira ensuite à Rome.

Durant la majeure partie de sa vie adulte, la République romaine est déchirée par des guerres civiles. Contemporain de la victoire d'Auguste (aussi appelé Octavien, fils adoptif de Jules César) sur Marc-Antoine et Cléopâtre, il assiste à l'instauration de la Pax Romana. Auguste réunit les territoires nouvellement conquis pour régner sur le nouvel Empire romain. On suppose que les textes de Virgile sont fortement marqués par les guerres et inspirés par cette paix nouvelle.

Virgile meurt avant d'avoir terminé les douze chants de son *Énéide*, qu'il écrivait depuis 10 ans. Il aurait demandé à ses amis de brûler cette œuvre incomplète, mais ils ignorent son souhait. Auguste aurait lui-même insisté pour que le récit soit publié.

Certains avancent d'ailleurs que *L'Énéide* permet à Auguste de légitimer son pouvoir par la force de la fiction. Tout comme Énée qui, au terme de son voyage et d'une guerre sanglante, pose les fondements de la civilisation romaine, Auguste vient de fonder l'Empire.

L'Énéide, de Virgile



L'ÉNÉIDE (écrite entre 29 et 19 av. notre ère)

Le récit de Virgile commence en fait à Carthage (aujourd'hui près de Tunis), où Énée et ses compagnons s'échouent. Recueillis par la reine Didon, les Troyens reprennent des forces. Didon (aussi appelée Elissa, son nom phénicien) demande alors à Énée de lui raconter son périple. Énée relate donc ses aventures. Il raconte son départ de la ville de Troie, son voyage jusqu'à l'île de Crète et sa traversée de la Méditerranée jusqu'à Carthage.

On suppose que le personnage de Didon est inspiré par une reine nord-Africaine contemporaine de Virgile : Cléopâtre. Tout comme l'illustre reine d'Égypte, le personnage de Didon sera repris comme sujet de nombreuses oeuvres artistiques au fil des siècles.

Énée s'amourache de Didon, qui s'est aussi profondément éprise de lui. Mais les dieux en ont décidé autrement : Énée doit partir afin de s'établir en Italie. Trahie, Didon s'enlève la vie. Énée poursuit son périple. Il s'échoue en Sicile et se rend dans les Enfers pour demander conseil aux morts.

Sur la péninsule italienne, les épreuves d'Énée sont loin d'être terminées. Après cette première partie du récit fortement influencée par *L'Odyssee* d'Homère, Virgile puise dans *L'Iliade* pour raconter les combats qu'Énée devra mener contre les peuples déjà établis sur la terre qu'il convoite. L'issue de la guerre est favorable à Énée. Il marie alors Lavinia, une princesse latine, et fonde Lavinium, une toute petite ville dont on dit qu'elle sera l'origine du vaste Empire romain.

**« Moi Énée mon
ascendance sur le dos mon
héritage dans les bras
Je cours à travers les
couloirs de feu à la
recherche du rivage**



**Hier encore je dansais
aujourd'hui je cours
Et je sais dès maintenant
Que je ne reviendrai
jamais
Que je courrai sans fin »**

— L'Énéide

Entrevue avec Olivier Kemeid



Crédit photo: John Londono

Quel est votre premier contact avec *L'Énéide* de Virgile ? Est-ce que ce texte est d'emblée marquant ?

La première fois que j'ai entendu parler de Virgile, c'est par *La Divine Comédie* de Dante, un ouvrage qu'un ami m'avait mis dans les mains il y a des années. Je devais être au début de la vingtaine, j'étais encore à l'université en science politique. Dans le récit du *Quattrocento*, Dante a pour guide Virgile, un poète de l'antiquité romaine. Pour moi, c'était l'auteur des *Bucoliques*, petites pièces pastorales, et des *Géorgiques*, poèmes didactiques consacrés à l'agriculture, deux œuvres dont les thèmes étaient plus loin de mes préoccupations. J'étais fasciné par l'espèce de guide spirituel qu'il représentait pour Dante, mais ça s'était arrêté là.

Quelques années plus tard, une fois à l'École nationale de théâtre, je me passionne pour *La Divine Comédie*. J'ai même le projet d'en faire une pièce, alors je me dis qu'il faudrait bien que je lise *L'Énéide*. Je réalise qu'elle est constituée à la fois de *L'Illiade* et de *L'Odyssée* d'Homère, deux ouvrages qui m'ont beaucoup marqué.

Je dis toujours que j'ai mal lu *L'Énéide* parce que dès les premières pages, je la vois à travers le prisme de mon grand-père. Dès qu'il y a la description de Troie en flammes et la mention d'un homme qui, au milieu de sa vie, part avec son fils dans les bras, je vois mon grand-père quittant Le Caire en flammes en 1952 avec mon père de 6 ans.

Évidemment, leur voyage est beaucoup moins tragique que l'histoire racontée par Virgile. Ils ont quitté leur ville non pas le jour du grand incendie, mais quelques mois plus tard. Et contrairement à Énée, ils n'ont pas erré pendant des années en Méditerranée. Mais tout de suite, j'ai vu mon grand-père et mon père et cela a teinté ma lecture.

Entrevue avec Olivier Kemeid



J'y ai aussi retrouvé tout ce qui me plaît. Le fond mythologique, l'inventivité, l'épopée, le fantastique, le philosophique, le poétique... Tellement de choses m'ont bouleversé !

Il y a d'abord le fait que Virgile ait eu cette espèce d'intuition moderne de montrer que les civilisations se font et se défont par les flux migratoires. C'est vraiment au coeur de son oeuvre, ce n'est pas moi qui en fait une relecture moderne. Il montre qu'une poignée de Troyens et Troyennes un peu hirsutes, épuisé-e-s par sept ans d'errance en mer, va fonder l'Empire romain qui deviendra ni plus ni moins que l'Occident.

Une autre chose qui me touche énormément chez Virgile, c'est qu'il démontre bien qu'il n'y a pas de terre vierge, que c'est un mythe. Il avait assez voyagé autour du bassin méditerranéen pour savoir qu'il était déjà archi-peuplé. Il y a des gens partout. Où qu'Énée et les siens aillent, il y a des combats à mener, des transactions à effectuer, des alliances à nouer pour pouvoir obtenir son lopin de terre.

Une autre de ses intuitions fondamentales, c'est l'importance du métissage. Virgile sait très bien que la survie de l'Empire romain ne passera que par le métissage des peuples. C'est ce qui arrive à Énée. Il rencontre une princesse carthaginoise, Didon (je l'ai appelée Elissa, c'est son nom phénicien), puis Lavinia, une autochtone de la terre où il arrive. Et c'est dans cette alliance-là que va naître le nouveau peuple, le nouveau monde. C'est vraiment une défense du métissage ! Évidemment, mon oeil moderne est très allumé par ce sujet.



Crédit photo en répétition: David Ospina

Entrevue avec Olivier Kemeid



Je me souviens que j'ai aussi été très ému par la description d'un héros qui déroge aux règles de l'Antiquité. Tout aussi issu des dieux qu'il peut l'être, Énée n'est pas du tout comme Achille ou Hector. C'est quelqu'un qui veut abandonner à plusieurs reprises, qui vit beaucoup d'émotions. Virgile a d'ailleurs été accusé d'avoir présenté un héros plutôt faible, efféminé. Pour ma part, j'y ai lu une profonde humanité. Je pouvais y voir non seulement mon grand-père, mais bien des hommes et des femmes qui ont migré.

Qu'est-ce qui vous pousse à écrire votre propre version de *L'Énéide* ?

Très rapidement, je décide d'en faire une pièce. Je pense que je n'ai même pas terminé ma lecture que je veux l'écrire. Le récit antique me sert aussi de prétexte parce que j'ai une certaine pudeur à ce moment-là, je ne veux pas parler de moi directement. Je n'ai pas envie d'écrire une pièce avec mon grand-père et des personnages réels. Je vais le faire plus tard en me nourrissant de mon voyage en Égypte pour écrire *Furieux et Désespérés*.

Je pense que mon désir est aussi teinté par certains mouvements migratoires qui existaient déjà en 2006. Aujourd'hui, on pense au conflit syrien, mais à l'époque, il y avait déjà un début de vague migratoire subsaharienne. Il y avait des Maliens qui se noyaient dans le détroit de Gibraltar et on voyait des canots s'échouer aux pieds des touristes dans les plus belles îles du monde. Ces nouvelles étaient parfois relayées dans les journaux, mais c'était encore assez sporadiques et ça ne faisait pas encore la première page.



Crédit photo en répétition: David Ospina

Entrevue avec Olivier Kemeid



Quand la pièce a été créée en 2007, c'était une réalité que les gens connaissaient, mais peut-être de façon plus théorique. Alors qu'aujourd'hui, chaque jour, en regardant les nouvelles ou en lisant le journal, on voit un Énée. Cette actualité a pris encore plus de place depuis l'écriture de la pièce.

Si le sujet était moins brûlant d'actualité à l'époque, qu'est-ce qui a été marquant pour les spectateurs et spectatrices ? Comment le public a-t-il reçu la pièce ?

C'était probablement inconscient, mais mon travail à ce moment-là était d'amener les Québécois et Québécoises sur ce territoire-là, dire que cette histoire est aussi la nôtre. Bien des colons et des Filles du Roi ont été des réfugié·e·s à leur manière. Je pense qu'en 2007, c'était plutôt l'universalité du propos qui frappait.

La troupe que j'avais réunie à l'époque était surtout d'origine québécoise, blanche, appartenant à la majorité francophone. Aujourd'hui, j'ai bâti une distribution aux origines diverses, et là, ça amène autre chose. On touche encore à l'universel, mais aussi au particulier, à des destins individuels. Je pense qu'on peut y projeter plus facilement des choses qu'on a vues, des gens qu'on a connus, des expériences qu'on a vécues.

Les thèmes abordés dans la pièce touchent à des enjeux essentiels, mais l'approche très poétique de l'écriture — autant pour le récit que le souffle de la langue — occupe aussi une place importante dans le texte.

Il y a un comédien qui me faisait récemment remarquer que ça lui faisait du bien qu'on soit dans une fiction et près de la poésie. Le courant du théâtre politique, documentaire, est très fort présentement, et je m'en réjouis. On a vu beaucoup de pièces sur le conflit syrien qui montrent des images d'archives, qui dénoncent la situation, qui présentent des témoignages... Le réel est si puissant qu'il est parfois difficile de l'aborder par la fiction.

Mais il est vrai que *L'Énéide* participe à un courant qui laisse aussi place à la poésie, au tragique, à ce qu'on ne peut pas toujours expliquer, à ce qui n'est pas nécessairement de l'ordre de la dénonciation, qui est plus insaisissable.

Et je trouve ça beau de retourner à une histoire qui a été écrite au préalable. Je ne l'ai pas écrite pour parler de la Syrie, mais ça me plaît de pouvoir y faire référence par la bande. Ça permet un certain recul, aussi de voir ce qui ne change pas à travers les âges.

Entrevue avec Olivier Kemeid



La pièce a été traduite en plusieurs langues depuis sa création et jouée dans de nombreux pays. Est-ce que les échanges avec ces artistes internationaux ont permis de révéler des aspects insoupçonnés de la pièce ? Comment ces rencontres vous ont-elles influencé ?

Ça a été bouleversant. Le public québécois, en 2007, a perçu l'universalité du propos. Peut-être plus encore que ce que je pouvais imaginer. Après, la pièce a été jouée chez plusieurs cultures, dans plusieurs langues. Ça a vraiment démontré la force de la mythologie et de la théâtralité de la pièce qui pouvaient s'adapter à toutes sortes de situations.

Je crois que l'exemple le plus probant, c'est un projet qui, hélas, n'a pas vu le jour. C'est le projet d'un metteur en scène congolais d'en faire une pièce au Congo. Il m'a sans doute dit le plus beau compliment que j'ai reçu sur la pièce : « Tu as écrit une pièce congolaise qui décrit mot pour mot notre situation. »

Évidemment, j'ai souri. Lui-même savait très bien que ce n'était pas conscient. Mais cela a validé certains de mes choix qui pouvaient paraître bizarres à l'époque, comme celui de garder les noms antiques, de ne pas situer la pièce géographiquement, de ne pas donner une temporalité précise, ça avait été remis en question à l'époque. On souhaite toujours que le réel nous rattrape... Mais j'ai voulu que cette pièce raconte à la fois ce qui est arrivé, ce qui arrive, malheureusement, ce qui arrivera.



Crédit photo en répétition: David Ospina

Entrevue avec Olivier Kemeid



Par moment, ça pouvait être choquant de voir des mises en scène se servir du texte pour passer des messages très politiques. Moi, j'ai voulu mettre la poésie de l'avant, je ne voulais pas en faire un message ou marteler une thèse, j'aime rester plutôt ouvert. Je comprends tout de même que des artistes italiens, allemands, hongrois aient eu besoin de régler des comptes avec certain-e-s de leurs compatriotes. Ce sont des lieux où l'extrême-droite est florissante.

Ça, c'est quelque chose qui a vraiment changé, et je le dis avec effroi. Au moment où j'ai écrit la pièce en 2007, il n'y avait pas une extrême droite aussi visible au Québec. Évidemment, on n'est pas plus pur qu'ailleurs et il y avait du racisme, mais il était peut-être moins véhément qu'aujourd'hui. À l'écriture, les personnages qui accueillent Énée durant son périple, je pouvais en faire des personnages québécois plutôt bienveillants, malgré leur maladresse. Je n'avais pas de comptes à rendre, je ne me sentais pas en face d'une islamophobie galopante. Depuis, j'ai vu des productions très féroces en Allemagne, avec notamment une agente d'immigration nazie et des touristes vraiment minables. Et même dans un contexte canadien, à Stratford, les personnages d'accueil étaient aussi un peu durs. Ça me force à me questionner.

Dans la pièce, aucun personnage ne débarque avec une attitude ouvertement hostile. Mais si je commençais à écrire *L'Énéide* aujourd'hui, il pourrait y avoir des personnages de ce genre, comme j'ai pu en mettre en scène dans d'autres pièces. Je pense notamment aux *Lettres arabes*, écrit dans un moment où j'avais moi-même besoin de régler des comptes.

Reste que *L'Énéide*, ce n'est pas ça. Parce que dans l'expérience de mon grand-père, il y a eu un accueil, des mains tendues et une émigration assez heureuse. Je suis lucide, je sais que la facilité de son émigration est due entre autres au fait que les membres de ma famille sont chrétiens et que ce sont des familles chrétiennes qui les ont accueillis. Mais ça reste important pour moi qu'il y ait des mains tendues dans la pièce parce qu'elles ont existé et elles existent encore.

Propos recueillis par Chloé Gagné Dion

La migration et l'hospitalité : quelques faits et réflexions



— Plus de la moitié des personnes réfugiées dans le monde (55%) proviennent de trois pays : la Syrie, l'Afghanistan et le Soudan du Sud.

— Les régions d'accueil des personnes déracinées sont : l'Afrique (30%), le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord (26%), l'Europe (17%), les Amériques (16%) et l'Asie et le Pacifique (11%).

— Les personnes réfugiées se déplacent surtout vers les pays en développement voisins, et moins vers les pays développés.

« On compte aujourd'hui 214 millions de migrants dans le monde, soit trois fois plus qu'il y a quarante ans. On dénombrait 120 millions de migrants internationaux à la fin des années 1990, 150 millions au début des années 2000 ... Presque tous les pays du monde sont concernés par le départ, l'accueil, ou le transit, et les migrations internes au sein des États s'élèvent à 740 millions. À l'échelon de la planète, un milliard d'êtres humains est en mouvement. »

— Wihtol de Wenden, Catherine. 2010. *Enjeux autour des flux migratoires dans les décennies à venir*. Revue internationale et stratégique, 4/80, 75-83.

«On a beaucoup parlé des gens arrivés à la frontière par le chemin Roxham, en Montérégie. (...) On a raconté quelques histoires spectaculaires. La récente campagne électorale provinciale n'a eu de mots que pour les quotas et les cibles migratoires. On a parlé de la « capacité d'absorption économique » du Québec, comme s'il s'agissait de farine dans une préparation pour gâteau.

Pas un mot, toutefois, sur le fait que derrière les phénomènes migratoires, il y a des gens, avec leurs angoisses et leurs aspirations, qui jonglent à la fois avec les traumatismes les plus épouvantables et les vicissitudes de la vie quotidienne.»

— Lavoie, R. & Lanctôt, A. (2018). *L'hospitalité, hors-la-loi*. Liberté, (322), 16–18.

La migration et l'hospitalité : quelques faits et réflexions



« Même si le nombre de réfugiés cherchant asile dans les pays du Nord n'a pas vraiment augmenté depuis la fin des vagues d'immigration qui ont suivi la Deuxième Guerre mondiale, les guerres du Proche-Orient, pour ne citer que ce cas particulier, ont provoqué un nouvel afflux de personnes déplacées. La Syrie n'est que l'épisode le plus récent de ces importants mouvements de réfugiés. Ici encore, nous avons la mémoire très courte : faut-il rappeler l'importance des immigrants arabes réfugiés du Liban et des pays du Maghreb après 1975 ? »

— Brouillette, X. (2018). *Penser l'hospitalité aujourd'hui : entretien avec Georges Leroux*. Liberté, (322), 19–24.

« Que devient un pays, on se le demande, que devient une culture, que devient une langue quand on peut y parler de délit d'hospitalité, quand l'hospitalité peut devenir, aux yeux de la loi et de ses représentants, un crime ? »

— Jacques Derrida, *Le Monde* (1996).



Énée fuyant Troie, Federico Barocci (1598).

Rédaction
Chloé Gagné Dion

Réservation de groupe
Charlotte Léger comm@quatsous.com
514 845-6928 poste 105

Théâtre de Quat 'Sous
100, avenue des Pins Est, Montréal
Billetterie 514 845-7277 quatsous.com